

YEAR 5 and 6

<p>Les points sur les i</p> <p>Je te promets qu'il n'y aura pas d'i verts Il y aura des i bleus Des i blancs Des i rouges Des i violets, des i marron Des i guanes, des i guanodons Des i grecs et des i mages Des i cônes, des i nattentiones Mais il n'y aura pas d'i verts.</p> <p><i>Luc Bérumont</i></p> <p><i>Luc Bérumont (1915-1983) est un poète français dont la rencontre avec Jean Bouhier, fondateur de l'Ecole de Rochefort sera décisive pour sa carrière. Parallèlement à son œuvre de poète et de romancier, il devient producteur d'émissions littéraires et musicales. Sa poésie, puisant sa force dans la nature, traduit un rêve d'unité avec une allégresse traversée cependant par une certaine inquiétude.</i></p>	<p>Libellule</p> <p>Demoiselle légère au vol immobile</p> <p>Demoiselle légère au vol supersonique</p> <p>Demoiselle légère preste, effarouchée</p> <p>Demoiselle court-vêtue d'un lambeau de soleil</p> <p>Demoiselle qui fuit la bise de septembre</p> <p>Quelle grâce inquiète te hante, libellule ?</p> <p><i>Louis Dubost</i></p> <p><i>Louis Dubost, né en 1945, est professeur de philosophie à La Roche-sur-Yon en Vendée. Il exerce également une activité d'éditeur depuis 1974.</i></p>
<p>La rue Mouffetard</p> <p>En descendant la rue Mouffetard Gare ! Gare ! Gare ! Gare ! C'est la cohue le tintamarre Des gens viennent de toute part Des malingres des malabars Des grands forts des petits faiblards Des cafardeux des rigolards Des silencieux et des bavards On s'arrête on parle on repart On se perd on erre on s'égare On se bouscule on se sépare On se retrouve à Saint-Médard</p> <p><i>Jacques Charpentreau</i></p> <p><i>Jacques Charpentreau, né en 1928, a été instituteur, puis professeur de français à Paris. Son œuvre compte une trentaine de recueils de poésies, mais aussi des contes, des nouvelles, des essais et des dictionnaires. Il est un fervent défenseur de la poésie pour la jeunesse, et de nombreux poèmes de sa plume sont appris dans les écoles.</i></p>	<p>Le funiculaire de Montmartre</p> <p>A Montmartre en funiculaire Sur la butte il y a deux frères Et lan lan laire Quand l'un s'envole dans les airs L'autre se précipite en bas Et lan lan la Ils ont perdu leur crémaillère Dents à l'endroit dents à l'envers Et lan lan laire A Montmartre en funiculaire Quand l'un s'en vient l'autre s'en va Et lan lan la</p> <p><i>Jacques Charpentreau</i></p>

La chauve-souris

A mi-carême, en carnaval,
On met un masque de velours.

Où va le masque après le bal?
Il vole à la tombée du jour.

Oiseau de poils, oiseau sans plumes,
Il sort quand l'étoile s'allume,

De son repaire de décombres.
Chauve-souris, masque de l'ombre.

Robert Desnos

L'engagement politique de Robert Desnos (1900-1945) commence à se dessiner lorsqu'il publie ses écrits dans la "Tribune des jeunes", une revue à tendance socialiste. Pour gagner sa vie, il est caissier au journal Paris-Soir où il devient ensuite journaliste. Il publie des chroniques cinématographiques, écrit des chansons et des scénarii. En désaccord avec les surréalistes, il quitte le mouvement. Résistant, il est arrêté en 1944 et est acheminé vers le camp de travail de Flöha en Saxe. Épuisé, Robert Desnos est hospitalisé à Térézin, en Tchécoslovaquie, où il décède en 1945.

Le coquillage

Si tu trouves sur la plage
un très joli coquillage
compose le numéro
OCEAN O.O

Et l'oreille à l'appareil
la mer te racontera
dans sa langue des merveilles
que papa te traduira.

Claude Roy

Claude Roy (1915-1997) est à la fois un écrivain et un homme engagé. Il adhère au Parti communiste et devient chroniqueur au journal Libération. Il débute alors une importante activité littéraire de poète, traducteur, romancier ou encore essayiste. Il reçoit en 1985 le premier prix de poésie de l'Académie Goncourt. Attaché aux valeurs de la liberté, il témoigne dans ses oeuvres d'un enthousiasme allié à une certaine angoisse face à la vie.

Recette

Prenez un toit de vieilles tuiles
Un peu avant midi.

Placez tout à côté
Un tilleul déjà grand
Remué par le vent.

Mettez au-dessus d'eux
Un ciel de bleu, lavé
Par des nuages blancs.

Laissez-les faire.
Regardez-les.

Eugène Guillevic

Guillevic (1907-1997) est un poète d'origine bretonne dont l'écriture sobre, incisive et limpide, interroge la présence mystérieuse des objets et des êtres qui nous entourent.

Ah! que de merveilles scintillent

Ah! que de merveilles scintillent
Lorsque danse une goutte d'eau!
Un ange parfois joue aux billes,
Une étoile tombe au ruisseau.
On ne sait jamais quel manteau
De fée courant dans les jonquilles
On peut coudre avec une aiguille
En rêvant derrière un carreau.

Maurice Carême (Belgique)

Maurice Carême (1899-1978) est un poète belge d'expression française. Nommé instituteur en 1918, il quitte l'enseignement en 1943 pour se consacrer entièrement à la littérature.

YEAR 7

La mer secrète

Quand nul ne regarde
La mer n'est plus la mer.
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est pour la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici.

Jules Supervielle

Jules Supervielle (1884-1960) est un poète, romancier et dramaturge français, auteur d'une poésie très personnelle, hantée par l'angoisse de l'absence et le sens du mystère. Né à Montevideo, en Uruguay, issu d'une famille de grande bourgeoisie, orphelin huit mois après sa naissance, il fut élevé par son oncle et sa tante, et partagea sa vie entre la France et l'Amérique du Sud.

Au marché

Les joues de la fruitière
sont en peau d'abricot
La grande charcutière
est ronde comme un jambonneau
La petite marchande de fleurs
fine comme un pois de senteur
Le boulanger
qui n'est pas gros est un Pierrot enfariné
mais sa femme la boulangère
qui n'est pas légère légère
sent bon le sucre et le pain chaud

Armand Monjo

Armand Monjo (1913-1998) devient professeur d'italien à Paris et traduit de nombreux poètes italiens. Humaniste engagé, hédoniste, il transcrit dans sa poésie une grande fraternité. Sa poésie, subtile et pleine de saveurs est porteuse d'espoir. C'est « un inlassable colporteur de lumière », selon Tristan Cabral.

Le bonheur est dans le pré

Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite.
Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite. Il va filer.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite. Il va filer.
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite.
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite. Il va filer.
Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite.
sur les cornes du bélier, cours-y vite. Il va filer.
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite.
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite. Il va filer.
De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite.
De pommier en cerisier, cours-y vite ! Il a filé !

Paul Fort

Élu "prince des poètes" en 1912, Paul Fort (1872-1960) fut une figure marquante du monde des lettres: proche des Symbolistes, il fut l'ami de Verlaine et de Mallarmé. Dans les 17 volumes des Ballades, il tente de retrouver les voies d'une poésie populaire: fantaisie, humour, thèmes nationaux et traditionnels, voire folkloriques, avec une grande simplicité du vocabulaire.

Gouttes

Rendez-vous de petites gouttes sur mes carreaux.
O gouttes toutes tremblantes !
Mais réunissant azur à printemps verdissant
Que vous reflétez en tremblant.
Se peut-il qu'en zig-zag expresse
Un éclair de feu vous traverse
(au loin tout le printemps s'alarme)
Comme un éclair de ma jeunesse
me traverse à travers mes larmes.

Paul Fort

<p>Iles</p> <p>Iles Iles Iles où l'on ne prendra jamais terre Iles où l'on ne descendra jamais Iles couvertes de végétations Iles tapies comme des jaguars Iles muettes Iles immobiles Iles inoubliables et sans nom Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous</p> <p><i>Blaise Cendrars</i></p> <p><i>Blaise Cendrars (1887-1961) est un poète français d'origine Suisse. Ayant le goût de l'aventure, il abandonne ses études à seize ans pour courir le monde, à commencer par la Russie et l'Extrême-Orient. Ce voyage lui inspire 'La prose du Transsibérien', son ouvrage majeur, pierre angulaire de la poésie moderne. Cendrars était fasciné par la culture moderne et ses prouesses techniques, ainsi que par les nouvelles contrées qu'il traversait – en particulier les terres désertiques d'Afrique.</i></p>	<p>Les mots</p> <p>Les MOTS tôt de tous les jours Les MOTS tard de la route de nuit Les MOTS durs à cuire à feu vif Les MOTS mous lus dans les moulins Les MOTS mis dans les sarcophages Les MOTS dits de la poésie Éperonnés Par l'homme aux mots sapiens Les MOTS ruent dans les brancards</p> <p><i>Robert Fabbri</i></p>
<p>Les Cyclistes</p> <p>Les grelots sonnent ; Loin, sur la route, Quatre cyclistes. Entre leurs bras Et leurs poitrines On voit le ciel. Les pentes étirent Les virages tordent La vie élastique De leur quatre corps; Elle mollit, ploie, Colle sur la voie, Ou durcit et broie Le néant qui dort.</p> <p><i>Jules Romains</i></p> <p><i>Jules Romains (1885-1972) publia ses premiers poèmes dès l'âge de dix-huit ans. A l'issue de la Première Guerre mondiale, il renonça à sa carrière dans l'enseignement pour se consacrer exclusivement à la littérature.</i></p>	<p>Ces vieux toits</p> <p>Ces vieux toits quatre fois résignés</p> <p>Ce hameau sans fenêtre sous les feuilles</p> <p>C'est ton cœur quatre fois racorni</p> <p>ta sagesse hermétique ô tortue !</p> <p><i>Francis Ponge</i></p> <p><i>Devenu professeur après la guerre, Francis Ponge (1899-1988) écrit poèmes et essais en parallèle, les derniers ayant vocation à éclairer l'élaboration quasi culinaire des premiers. Salué par Jean-Paul Sartre et Philippe Sollers comme un des auteurs majeurs de la poésie contemporaine, Francis Ponge fut récompensé tardivement par le Grand prix de poésie de l'Académie française en 1984.</i></p>

La vie court

Si les hommes demandent des preuves
Que veux-tu que je dise d'autre
Mon amour

Ton nom

J'invente des miracles
Pour que mes amis t'aient
Je fais un soleil fou
De l'ombre de ta voix

Je parle et tu me suis
Ma charnelle déserte
Mon amour
Que je ne connais pas

Jean Sénac

Jean Sénac (1926-1973) est né en Oranie (Algérie). Dès sa quinzième année, il publie des poèmes dans 'Oran-Républicain'. En 1963, il devient secrétaire de l'Union des écrivains algériens et fait énormément pour aider les jeunes poètes à faire entendre leur voix: émissions poétiques, récitals, anthologie. Assassiné chez lui, il est enterré près d'Alger.

Cet instant

A mon sang aux mille oiseaux
J'ai marché tout au long de la terre
J'ai ri de l'argile
J'ai renié le temps
J'ai su parler à l'étranger

Avec mon sang couleur de jour
J'ai dit oui à la mort et à son innocence
J'ai refusé la nuit.

Andrée Chédid (Egypte)

Andrée Chédid (1920-2011) est née au Caire. À 14 ans, elle part en Europe. Elle a écrit des recueils de poésie, dont certains pour enfants, des pièces de théâtres, des essais, des récits et des romans et a reçu le prix Goncourt de poésie en 2003.

YEAR 8

<p>Congés payés</p> <p>Moi, dit la cathédrale Je voudrais être coureur à pied Pour pouvoir lâcher mes béquilles</p> <p>Moi, dit le pont Je voudrais être suspendu Pour pouvoir sauter à la corde</p> <p>Moi, dit l'imagination Je voudrais être riche Pour pouvoir emmener l'Anselme en vacances</p> <p>Moi, dit la Seine Je voudrais être mer Pour pouvoir avoir des enfants qui jouent avec le sable</p> <p><i>Jean L'Anselme</i></p> <p><i>Jean L'Anselme (1919-2011) est un poète atypique; il écrit une poésie «naïve», en prose ou en vers. Dans la tradition des grands humoristes Allais, Dac, Blanche, parfois proche de Prévert car engagé en faveur des petites gens contre les « gros ». Il milite contre la poésie intellectualiste. Il est très lu en milieu scolaire et a obtenu le très sérieux Prix Apollinaire.</i></p>	<p>Un chien</p> <p>Un chien mourait doucement Son regard ne parlait rien d'autre Que d'une chose infinie incompréhensible Comme une mélancolie</p> <p>On le soigna pour les reins et pour le foie Et pour les poumons et pour l'intestin Et pour les pieds et pour la tête Et on lui opéra même le regard</p> <p>On sut trop tard qu'il attendait son maître.</p> <p><i>Jean L'Anselme</i></p>
<p>Je crie pour les enfants</p> <p>Je crie pour les enfants J'écris Je crie pour la femme éventrée. J'écris Je crie pour le soleil qu'on souille. J'écris Je crie pour la ville qu'on brûle. J'écris Je crie pour l'arbre assassiné. J'écris Je crie pour le rêve sans fond. J'écris Je crie pour la planète folle J'écris De ne pouvoir crier.</p> <p><i>Alain Bosquet</i></p> <p><i>Alain Bosquet (1919-1998) enseigna dans plusieurs universités américaines et françaises et devint ensuite critique littéraire au Figaro, au Magazine Littéraire et à La Revue des deux Mondes. Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique et de l'Académie des Lettres du Québec.</i></p>	<p>Mesures d'exception</p> <p>Un soir un jeun'hibou Lustré façon bijou Fila fier comme un pou Jusqu'au carré de choux Où l'avait rendez-vous Avec une belle hulotte Et l'effraie en sus. Mais de hulotte point. A minuit, lassé d'attendre La noctuelle sans parole Il ramasse un caillou blanc Pour marquer cette nuit sans l'une Et tombe aux genoux de l'autre.</p> <p><i>Pierre Ferran (1930-1989)</i></p> <p><i>D'abord instituteur, puis enseignant/chercheur à l'ENS St-Cloud, il possède une Maîtrise de Lettres. Il est également écrivain pour la jeunesse et auteur de SF et de fantastique, collectionneur de curieux et d'insolite, humoriste, écologiste. Il a publié plusieurs recueils de poèmes (Poèmes en forme d'elles, ...) et divers autres ouvrages (Excusez les parents...).</i></p> <p><i>(Source : Babelio.com)</i></p>

Un enfant a dit

Un enfant a dit
Je sais des poèmes
Un enfant a dit
Ch'sais des poésies

Un enfant a dit
Mon cœur est plein d'elles
Un enfant a dit
Par cœur, ça suffit.

Un enfant a dit
Ils en savent des choses
Un enfant a dit
Et tout par écrit.

Si l'poète pouvait
S'enfuir à tire d'aile
Les enfants voudraient
Partir avec lui.

Raymond Queneau

Dès 1924, Raymond Queneau (1903-1976) adhère au mouvement surréaliste, qu'il quittera en 1929 pour des raisons, strictement personnelles. 'Zazie dans le métro', son roman le plus connu paraît en 1959. Queneau y fait preuve d'un grand sens de l'humour et d'une inventivité formelle parfaite.

Les quatre éléments

L'air, c'est rafraîchissant
Le feu, c'est dévorant
La terre, c'est tournant
L'eau – c'est tout différent

L'air, c'est toujours du vent
Le feu, c'est toujours bougeant
La terre, c'est toujours virant
L'eau – c'est tout différent

L'air, c'est toujours changeant
Le feu, c'est toujours mangeant
La terre, c'est toujours germant
L'eau – c'est tout différent

Et combien davantage encore ces drôles
d'hommes, espèces de vivants,
Qui ne se croient jamais dans leur vrai élément.

Claude Roy

*Se référer au poème **Le coquillage** (Year 5 and 6).*

Pour un art poétique

Prenez un mot prenez-en deux
Faites les cuire comme des œufs
Prenez un petit bout de sens
Puis un grand morceau d'innocence
Faites chauffer à petit feu

Au petit feu de la technique
Versez la sauce énigmatique
Saupoudrez de quelques étoiles
Poivrez et puis mettez les voiles

Où voulez-vous donc en venir?
A écrire
Vraiment ? à écrire?

Raymond Queneau

Malgré moi...

Embauché malgré moi dans l'usine à idées
j'ai refusé de pointer
Mobilisé de même dans l'armée des idées
j'ai déserté
je n'ai jamais compris grand-chose
il n'y a jamais grand-chose
ni petite chose
Il y a autre chose.

Autre chose
c'est ce que j'aime qui me plaît
et que je fais

Jacques Prévert

Jacques Prévert (1900-1977) participe au mouvement surréaliste avant de s'en éloigner, puis s'intéresse au théâtre. Kosma chante ses poèmes. Jacques Prévert réalise les scénarii et les dialogues des grands films réalistes poétiques du cinéma français. Après la publication de son recueil «Paroles», il devient un grand poète populaire, grâce à son langage familier, son humour et ses hymnes à la liberté.

J'ai fait un bouquet

J'ai fait un bouquet du monde
Il y avait des forêts vertes
Deux ciels bleus pour le vol d'un oiseau blanc
Une grande brassée
D'eau de mer
Un désert jaune
Un soir d'été sur la place du marché
Un trèfle à quatre feuilles
Deux colonnes ioniennes
Brisées
J'ai attaché tout cela
Avec un bout d'horizon
Et j'ai offert à ma vie
Le bouquet du monde
Elle a souri
Elle est partie
Tout est fané
Et je m'ennuie
Moi qui pour elle
Avais cueilli
Le Monde

Gilles Vigneault (Canada)

Gilles Vigneault, né en 1928 au Québec, est un poète, auteur de contes et de chansons, auteur-compositeur-interprète québécois.

YEAR 9

Fragiles soleils

Bédouins qui lisez dans le sable
l'or et le sang de la gazelle,

Pêcheurs qui savez,
Par la respiration de la mer,
prévoir les thons poignardés,

Femmes aux yeux de khôl
qui tissez, en silence,
les fils ténus de la prière,

Vos actes, fragiles soleils,
n'ont que la mort pour habitude

Mais cette mort ne vieillit pas.

Jean Orizet

Jean Orizet, né en 1937, est un poète, écrivain et critique. Il se lance dans l'édition en 1968. Sa poésie et sa prose s'inscrivent dans la tradition des écrivains humanistes et voyageurs comme Larbaud, Segalen, Cendrars. Il a reçu depuis 1966, les prix Marie Noël, Charles Vildrac, Max Jacob, Apollinaire et en 1991 le Grand Prix de poésie puis en 1993 le Grand Prix des poètes de la SACEM.

Le temps L'horloge

L'autre jour j'écoutais le temps
qui passait dans l'horloge.
Chaînes, battants et rouages
il faisait plus de bruit que cent
au clocher du village
et mon âme en était contente.

J'aime mieux le temps s'il se montre
que s'il passe en nous sans bruit
comme un voleur dans la nuit.

Jean Tardieu

Jean Tardieu (1903-1995) publie ses premiers écrits dans la revue du lycée. Il rencontre Gide et Roger Martin du Gard qui le prend sous son aile et contribue à son lancement littéraire. Pendant la guerre, il intègre les mouvements de résistance et participe à la diffusion de plaquettes et d'émissions radio clandestines. Tout en travaillant à la radio, il développe son oeuvre dans différentes directions, s'essayant à la critique littéraire et artistique, à la poésie et au théâtre.

Calahonda

Près de la côte blonde
Par cinq mètres de fond
Une plaine d'algues
Peuplée étrangement frémissante
Un mouvement continu
De tentacules, de nageoires, de filaments,
De vert
Une reptation hésitante
Un va-et-vient
Une indifférence alourdie de solitude
Un silence de bulles
S'ouvrant devant le glissement nu de l'homme
Par cinq mètres de fond
La vie

Jacques Fusina

Jacques Fusina est né en 1940 en Corse. Il a d'abord enseigné les puis a été chargé de mission ministérielle pour la mise en place de l'enseignement du corse, conseiller technique des recteurs d'académie, chargé d'inspection pédagogique régionale. Ecrivain, poète, essayiste et traducteur, il est aussi le parolier à succès des chanteurs et groupes corses parmi les plus connus.

L'ordre

L'écolier qui balayait la classe
à tour de rôle était choisi
alors il restait seul
dans la crayeuse poussière
près d'une carte du monde
que la nuit refroidissait
quelquefois il s'arrêtait, s'asseyait
posant son coude sur la table aux entailles
inscrit dans l'ordre universel

Jean Follain

Jean Follain (1903-1971) devient avocat. En 1933, il publie son premier recueil et se lie avec Eugène Guillevic. En 1939 il reçoit le Prix Mallarmé. Pendant la guerre, il soutient les mouvements poétiques qui refusent l'ordre de Vichy. Il reçoit en 1970 le Grand Prix de poésie de l'Académie française.

Les fleurs du papier de ta chambre

Une main sur le mur,
C'est l'enfant qui s'éveille,
Elle a grand peur, allume.
Le papier de la chambre
A soi-même est pareil.
Il veille et l'accompagne.
Le pied touche le bois
Du lit toujours sérieux
Qui lui dit dans ses voix :
« Ce n'est pas l'heure encore
De partir pour l'école ».
Anita se rendort
Dans le calme parfum
De son papier à fleurs
Dont les couleurs
Ignorant le repos
Dans la nuit, à tâtons,
Sans se tromper jamais
Elaborent l'aurore

Jules Supervielle

*Se référer au poème **La mer secrète** (Year 7).*

Planète

Le soleil sur Vénus se lève ;
Sur la planète un petit bruit.
Est-ce une barque qui traverse
Sans rameur un lac endormi,
Est-ce un souvenir de la terre
Venu gauchement jusqu'ici,
Une fleur tournant sur sa tige
Son visage vers la lumière
Parmi ces roseaux sans oiseaux
Piquant l'inhumaine atmosphère?

Jules Supervielle

Air vif

J'ai regardé devant moi
Dans la foule je t'ai vue
Parmi les blés je t'ai vue
Sous un arbre je t'ai vue

Au bout de tous mes voyages
Au fond de tous mes tourments
Au tournant de tous les rires
Sortant de l'eau et du feu

L'été l'hiver je t'ai vue
Dans ma maison je t'ai vue
Entre mes bras je t'ai vue
Dans mes rêves je t'ai vue

Je ne te quitterai plus.

Paul Eluard

Paul Eluard (1895-1952) rencontre Breton, Aragon, Ernst, Man Ray, Magritte... S'ensuit l'adhésion au mouvement artistique et littéraire du dadaïsme puis du surréalisme. Il lutte inlassablement contre le conformisme et donne naissance à quelques jeux de langage. Teintés d'amour et de souffrance, le tout bercé par des images énigmatiques, ses poèmes fascinent. Ils sont considérés comme de véritables chefs-d'oeuvre.

O ma terre natale

Je veux retrouver la terre où j'ai vu mon âme
s'éclorre
Me retrouver seul avec l'espace et la nature que
j'adore
Revoir la grande chaîne enneigée s'étendant à
l'horizon
Retrouver mon bonheur, mon bien être et ma raison
Je veux promener mon regard sur la vaste plaine
Immense étendu où la nature est encore saine
N'entendre que les oiseaux et le vent qui murmure
Méditer et respirer l'air pur
Ô ma mère, ô ma terre natale !
Près de toi, de mon cœur jaillit une immense flamme
Réchauffe mon corps et apaise mon âme
Loin de toi mon cœur est éperdu
A un fil mince, il est suspendu
Je veux que tu sois le lieu et le port
Du restant de ma vie et aussi de ma mort
Mère, je te laisserai l'éternité
Pour enfanter jusqu'au jour de la vérité
Et je me contenterai de la mort
Sans rancune ni remord.

Berraha-el-Houssine (Maroc)

YEAR 10

<p>Archéologie</p> <p>Que cherches-tu archéologue Dans ce clou rongé par la rouille Dans ce col d'amphore brisée Dans cet éclat de silex Dans ce matériel que tu arraches Au secret des entrailles</p> <p>Du cœur de la terre La lumière coule sous la truelle Hommes d'hier dont tu écoutes Les silences d'argile et de bronze</p> <p>Dans ce simple tesson Qui brille dans ta main J'entends cogner Bleu comme ton regard Le temps</p> <p>Il y a plus de vérité Dans une simple pierre Que dans toutes les fragiles constructions De l'esprit des hommes Creuser la terre Ouvrir des tranchées dans les Bouches d'ombres du passé Mais savoir que déjà L'herbe aussi envahit tes os</p> <p><i>Joseph Paul Schneider</i></p> <p><i>Joseph Paul Schneider (1940-1998) devient professeur de français à l'Ecole européenne de Luxembourg. Il est poète et critique d'art, très engagé dans le rayonnement de la langue française.</i></p>	<p>Chanson de Barberine</p> <p>Beau chevalier qui partez pour la guerre Qu'allez-vous faire Si loin d'ici?</p> <p>Voyez-vous pas que la nuit est profonde, Et que le monde N'est que souci?</p> <p>Vous qui croyez qu'une amour délaissée De la pensée S'enfuit ainsi,</p> <p>Hélas! hélas! chercheurs de renommée, Votre fumée S'envole aussi.</p> <p>Beau chevalier qui partez pour la guerre Qu'allez-vous faire Si loin de nous?</p> <p>J'en vais pleurer, moi qui me laissais dire Que mon sourire Etait si doux.</p> <p><i>Alfred de Musset</i></p> <p><i>Alfred de Musset (1810-1857) fût reçu dans le 'Cénacle', le prestigieux salon où Hugo réunissait les principales figures du romantisme. Il y rencontra ses plus fidèles amis, Alfred de Vigny et Sainte-Beuve. Jeune dandy à la sensibilité quasi malade, il ne tarde pas à publier ses premiers recueils de vers, ainsi que des pièces dont l'ambiguïté les destine à la lecture plutôt qu'à la représentation scénique. 'Lorenzaccio', surtout, marque le point culminant de sa créativité artistique. Il est élu en 1852 à l'Académie française.</i></p>
<p>La nuit d'aube</p> <p>Une rose a percé la pierre de la neige Une rose a percé la pierre de l'hiver Galopez dans le ciel, chevaux blancs des cortèges Une rose a percé la pierre de la neige.</p> <p>Une rose a tremblé sur la paille, à l'auberge L'ange au gantelet noir roule sous les sapins Une rose a tremblé, plus frileuse qu'un cierge La neige lacérait le ciel ultramontain.</p> <p>Edifice du temps un enfant vous renverse Une rose, une lampe, une larme au matin. Il suffit d'un baiser qui réchauffe la neige Et notre rose à nous brûle déjà ta main.</p> <p><i>Luc Bérimont</i></p> <p>Se référer à Les points sur les i (Year 5 and 6).</p>	<p>Mouillé</p> <p>La pierre rebondit sur l'eau, La fumée n'y pénètre pas. L'eau, telle une peau Que nul ne peut blesser Est caressée Par l'homme et par le poisson.</p> <p>Claquant comme corde d'arc, Le poisson, quand l'homme l'attrape, Meurt, ne pouvant avaler Cette planète d'air et de lumière.</p> <p>Et l'homme sombre au fond des eaux Pour le poisson Ou pour la solitude amère De l'eau souple et toujours close.</p> <p><i>Paul Eluard</i> Se référer au poème L'air vif (Year 9).</p>

<p>Le ciel est, par-dessus le toit...</p> <p>Le ciel est, par-dessus le toit, Si bleu, si calme! Un arbre, par-dessus le toit, Berce sa palme.</p> <p>La cloche dans le ciel qu'on voit Doucement tinte. Un oiseau sur l'arbre qu'on voit Chante sa plainte</p> <p>Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là Simple et tranquille. Cette paisible rumeur-là Vient de la ville.</p> <p>-Qu'as-tu fais, ô toi que voilà Pleurant sans cesse, Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, De ta jeunesse ?</p> <p><i>Paul Verlaine</i></p> <p><i>Paul Verlaine (1844-1896) est un poète français associé au mouvement symboliste et considéré comme le meilleur représentant de la poésie "fin de siècle".</i></p>	<p>J'ai vu le menuisier</p> <p>J'ai vu le menuisier Tirer parti du bois.</p> <p>J'ai vu le menuisier Comparer plusieurs planches.</p> <p>J'ai vu le menuisier Caresser la plus belle.</p> <p>J'ai vu le menuisier Approcher le rabot.</p> <p>J'ai vu le menuisier Donner la juste forme.</p> <p>Tu chantais, menuisier, En assemblant l'armoire.</p> <p>Je garde ton image Avec l'odeur du bois.</p> <p>Moi, j'assemble les mots Et c'est un peu pareil.</p> <p><i>Eugène Guillevic</i></p> <p><i>Se référer au poème Recettes (Year 5&6).</i></p>
<p>Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète</p> <p>Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète Ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui Que chaque nœud du bois renferme davantage De cris d'oiseaux que tout le cœur de la forêt Il suffit qu'une lampe pose son cou de femme À la tombée du soir contre un angle verni Pour délivrer soudain mille peuples d'abeilles Et l'odeur de pain frais des cerisiers fleuris Car tel est le bonheur de cette solitude Qu'une caresse tout plate de la main Redonne à ces grands meubles noirs et taciturnes La légèreté d'un arbre dans le matin</p> <p><i>René-Guy Cadou</i></p> <p><i>René-Guy Cadou (1920-1951) est marqué à douze ans par la mort de sa mère. Cette découverte de la douleur deviendra un thème très présent dans son oeuvre. En 1943, durant l'occupation, il fonde avec quelques amis poètes (Bouhier, Béalu, Bérumont, Follain, Manoll, Rousselot) ce qu'on a appelé " L'école de Rochefort ", rassemblement poétique d'hommes libres.</i></p>	<p>Le citadin</p> <p>Avancez! Reculez! Arrêtez! – Des ordres chuchotés haletants à l'oreille. Obéis! (Capitaines cachés dans la faim et la soif) Fuis! Montre-toi! Un salut! Signe tais-toi réponds prends garde!</p> <p>Que d'ordres venus de partout! Le soleil? – La main sur les yeux! La pluie – Courbe le dos! L'amour qui arrive – Attention! Et ces morts en travers du chemin tout à coup!</p> <p>Chocs et contre-temps de la ville et de la vie je suis tranquille seulement si mon souffle et mon pas vous rassemblent.</p> <p>L'instable est mon repos.</p> <p><i>Jean Tardieu</i></p> <p><i>Se référer au poème Le temps L'horloge (Year 9).</i></p>

Régénération

Sous le pagne lisse du ciel d'été,
Le soleil a saccagé
Le velours vert des jours d'enfance.
Et les grêles, les orages
Ont déchaîné la fureur de leurs bandes barbares,
Dans la plaine où soupire le silence
Affaissé, les cigales tout ivres de sang
Trompètent mes défaites,
Qu'ils dorment les morts d'hier !
Dans tes yeux de fraîcheur et d'aube,
Parfumés de l'odeur d'automne,
A reverdi mon idéal régénéré,
Je veux, sous les étendards de tes cils, bercé
Par la flûte matinale des pelouses tendres,
Dormir en attendant quel grand réveil sanglant !

Léopold Sedar Senghor (Sénégal)

Léopold Sédar Senghor (1906-2001) est un poète, écrivain et homme politique sénégalais. Il devint le premier président de la République du Sénégal en 1960. Il fut aussi le premier Africain à siéger à l'Académie française et a été ministre en France avant l'indépendance de son pays. Sa poésie essentiellement symboliste, fondée sur le chant de la parole incantatoire, est construite sur l'espoir de créer une Civilisation de l'Universel, fédérant les traditions par-delà leurs différences. Par ailleurs, il approfondit le concept de négritude, notion introduite par Aimé Césaire.

YEAR 11

Le laveur de vitres

A chaque jour ne suffit pas sa peine et je lave la peine à grande eau. Je gifle le vent, secoue les poussières. Recommence. L'ombre est noire sous les armoires. Ce jour est une montagne de vitres – Je n'en finis pas de nettoyer le ciel – Il a, pour me ressembler, pris les couleurs du pantalon du travailleur. Puis je l'étends à la fenêtre. Chez moi le bonheur tient dans un verre à dents. Les brosses, l'une bleue, l'autre rouge conversent. Les épingles à linge sont des notes de musique. Parfois je regarde mes mains abîmées, les eaux les ont usées. Mais toutes les eaux que j'ai touchées, où sont-elles? Je n'ai jamais fini de remettre les choses en ordre. Je siffle. Je suis gai. Je m'accoude à la fenêtre. Je vous salue de la main.

Jean Malrieu

Jean Malrieu (1915-1975) devient instituteur. Militant du parti communiste, il crée Action poétique avec Gérard Neveu, en 1951, dans lequel il livre quelques poèmes politiques. Ses premiers poèmes paraissent dans Lettres françaises et dans Les Cahiers du Sud. Poète de l'amour, de l'espoir, il célèbre la vie avec des paroles simples qui font entendre des valeurs humaines universelles.

Saltimbanques

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage

Guillaume Apollinaire

Guillaume Apollinaire (1880-1918) mène une vie de bohème avant d'être engagé comme précepteur en France puis Outre-Rhin. Revenu à Paris, il collabore à des revues littéraires et écrit son premier recueil en 1908. Il fréquente les milieux artistiques d'avant-garde, devient l'ami de Derain, Vlaminck et Picassoll. Il se fera le porte-parole de la modernité et annoncera le surréalisme.

Le poète

Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi longtemps
que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri
ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il faudra que
d'autres
meurent qui ne savent pas pourquoi
J'ai mal au cœur mal à la terre mal au présent
Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour
personne
Le poète dit J'y suis pour tout le monde
Ne frappez pas avant d'entrer
Vous êtes déjà là
Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde

Claude Roy

*Se référer au poème **Le coquillage** (Year 5 and 6).*

Victoire du Monde

Que déjà je me lève en ce matin d'été
Sans regretter longtemps la nuit et le repos.

Que déjà je me lève
Et que j'aie cette envie d'eau froide
Pour ma nuque et pour mon visage.

Que je regarde avec envie
L'abeille en grand travail
Et que je la comprenne.

Que déjà je me lève et voie le buis,
Qui probablement travaille autant que l'abeille.
Et que j'en sois content.

Que je me sois levé au-devant de la lumière
Et que je sache: la journée est à ouvrir.

Déjà, c'est victoire.

Eugène Guillevic

*Se référer au poème **Recettes** (Year 5&6).*

Paysage

Pas une feuille qui bouge
Pas un seul oiseau chantant,
Au bord de l'horizon rouge
Un éclair intermittent :

D'un côté rares broussailles,
Sillons à demi-noyés,
Pans grisâtres de murailles,
Saules noueux et ployés;

De l'autre, un champ que termine
Un large fossé plein d'eau,
Une vieille qui chemine
Avec un pesant fardeau,

Et puis la route qui plonge
Dans le flanc des coteaux bleus,
Et comme un ruban s'allonge
En minces plis onduleux.

Théophile Gautier

Théophile Gautier (1811-1872) se lie avec Gérard de Nerval qui l'introduit dans les milieux littéraires. Optant pour la poésie, Gautier fonde le 'Petit Cénacle' en 1830 et publie son premier recueil de Poésies. Gautier est un fervent partisan des théories alors en vogue du culte de la beauté et de 'l'art pour l'art' qu'il développe dans toute son oeuvre. Outre cette recherche esthétique, Gautier fut aussi journaliste, critique littéraire et voyagea beaucoup.

35° 57' LATITUDE NORD

35° 57' LATITUDE NORD
15° 16' LONGITUDE OUEST

C'est aujourd'hui que c'est arrivé
Je guettais l'événement depuis le début de la traversée
La mer était belle avec une grosse houle de fond qui nous faisait rouler
Le ciel était couvert de puis le matin
Il était 4 heures de l'après-midi
J'étais en train de jouer aux dominos
Tout à coup je poussai un cri et courus sur le pont
C'est ça c'est ça
Le bleu d'outremer
Le bleu perroquet du ciel
Atmosphère chaude
On ne sait pas comment cela s'est passé et comment définir la chose
Mais tout monte d'un degré de tonalité
Le soir j'en avais la preuve par quatre le ciel était maintenant pur
Le soleil couchant comme une roue
La pleine lune comme une autre roue
Et les étoiles plus grandes plus grandes
Ce point se trouve entre Madère à tribord et Casablanca à bâbord
Déjà

Blaise Cendrars

*Se référer au poème **Iles** (Year 7).*

Le salut du jeune soleil

Le salut du jeune soleil
Sur mon lit, la lumière de ta lettre
Tous les bruits qui fusent du matin
Les cris métalliques des merles, les clochettes des
gonoleks
Ton sourire sur le gazon, sur la rosée splendide.

Dans la lumière innocente, des milliers de libellules
Des frisselants, comme des abeilles d'or ailes
noires
Et comme des hélicoptères aux virages de grâce et de
douceur
Sur la plage limpide, or et noir les Tramiae basilaires
Je dis la danse des princesses du Mali.

Me voici à ta quête, sur le sentier des chats-tigres.
Ton parfum toujours ton parfum, de la brousse bour-
donnant des buissons
Plus exaltant que l'odeur du lys dans sa surrection.
Me guide, ta gorge odorante, ton parfum levé par
l'Afrique
Quand sous mes pieds de berger, je foule les menthes
sauvages.
Au bout de l'épreuve et de la saison, au fond du gouffre
Dieu ! que je te retrouve, retrouve ta voix, ta fragrance
de lumière vibrante.

Léopold Sedar Senghor (Sénégal)

*Se référer au poème **Régénération** (Year 10).*

YEAR 12

Les Effarés

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond,

A genoux, cinq petits - misère! –
Regardent le Boulanger faire
Le lourd pain blond.

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le Boulanger au gras sourire
Grogne un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge
Chaud comme un sein.

Quand pour quelque médianoche,
Façonné comme une brioche,
On sort le pain,

Quand sous les poutres enfumées
Changent les croûtes parfumées
Et les grillons

Que ce trou chaud souffle la vie,
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres Jésus pleins de givre,
Qu'ils sont là tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au treillage, grognant des choses
Entre les trous

Tout bêtes, faisant leurs prières
Et repliés vers ces lumières
Du ciel rouvert,

Si fort, qu'ils crèvent leur culotte
Et que leur chemise tremblote
Au vent d'hiver.

Arthur Rimbaud

Arthur Rimbaud (1854-1891) remporte à 14 ans le prix du Concours académique. En 1870, après l'invasion prussienne, il fugue vers Paris dans l'espoir d'être publié au sein du journal des Parnassiens. C'est finalement Verlaine qui l'accueille, bouleversé par la modernité de sa poésie. Leur amitié prend fin lorsque Verlaine manque de tuer Rimbaud d'un coup de pistolet. Par la suite, Rimbaud mène une existence vagabonde en Hollande, à Chypre puis en Abyssinie où, renonçant à la poésie, il devient trafiquant d'armes.

Mignonne, allons voir...

Mignonne, allons voir si la rose
Qui se matin avait déclose
Sa robe pourpre au soleil,
A point perdu cette vèprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las! Las! ses beautés laissé choir!
O vraiment marâtre Nature!
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus belle nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse:
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Pierre de Ronsard

Pierre de Ronsard (1524-1585) fonde avec d'autres amis poètes le groupe de la Pleïade afin de définir de nouvelles règles poétiques. Celles-ci sont énoncées dans le manifeste 'Défense et illustration de la langue française' rédigé par Joachim Du Bellay. Se conformant à ces nouveaux principes, Ronsard, grand humaniste, compose des oeuvres inspirées des formes antiques. En même temps, il participe activement à la vie de cour sous Charles IX, à l'activité des premiers salons et à l'Académie de poésie et de musique avec Baïf. Il partage sa vie entre Paris et la Touraine.

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

Baudelaire

Charles Baudelaire (1821-1867) rompt dans sa poésie avec l'esthétique classique en la libérant de toute considération morale. En 1857 paraissent 'Les fleurs du mal', recueil de vers exaltant la beauté en germe dans toute perversité, dans toute souffrance. L'ouvrage est condamné pour 'outrage à la morale publique et aux bonnes moeurs'. Son oeuvre fonde la modernité poétique, en particulier le symbolisme.

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon cœur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant

Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine

*Se référer au poème **Le ciel est par-dessus le toit** (Year 10)*

La voix

Qui chante là quand toute voix se tait? Qui chante
Avec cette voix sourde et pure un si beau chant?
Serait-ce hors de la ville, à Robinson, dans un
Jardin couvert de neige? Ou est-ce là tout près,
quelqu'un qui ne se doutait pas qu'on l'écoutât?

Ne soyons pas impatients de le savoir
puisque le jour n'est pas autrement précédé
par l'invisible oiseau. Mais faisons seulement
silence. Une voix monte, et comme un vent de mars,
aux bois vieillis porte leur force, elle nous vient
sans larmes, souriant plutôt devant la mort.
Qui chantait là quand notre lampe s'est éteinte?
Nul ne le sait. Mais seul peut entendre le cœur
Qui ne cherche la possession ni la victoire.

Philippe Jaccottet (Suisse)

Philippe Jaccottet est né en 1925. Après des études de Lettres à Lausanne, il vit quelques années à Paris. En 1953, il s'installe à Grignan, dans la Drôme. Il a traduit Goethe, Hölderlin, Leopardi, Musil, Rilke, Ungaretti mais aussi l'Odyssée d'Homère. Parallèlement, il s'est lancé dans la poésie à partir des années 1950.

La grenouille

Lorsque la pluie en courtes aiguillettes rebondit aux
prés saturés, une naine amphibie, une Ophélie
manchot, grosse à peine comme le poing, jaillit parfois
sous les pas du poète et se jette au prochain étang.

Laissons fuir la nerveuse. Elle a de jolies jambes. Tout
son corps est ganté de peau imperméable. A peine
viande ses muscles longs sont d'une élégance ni chair
ni poisson. Mais pour quitter les doigts la vertu du fluide
s'allie chez elle aux efforts du vivant. Goitreuse, elle
halète...

Et ce cœur qui bat gros, ces paupières ridées, cette
bouche hagarde m'apitoient à la lâcher.

Francis Ponge

*Se référer au poème **Ces vieux toits** (Year 7).*

Ballade de Bill Moore

...Oh, Bill Moore, il a marché tout seul sur la longue route solitaire.

Il a osé marcher tout seul sur la longue route solitaire,

Il a marché en plein jour et il a marché dans la nuit,
Et nous n'étions pas auprès d'lui,
Et nous n'étions pas auprès d'lui...

Il a marché dans l'Alabama pour vous et pour moi,
Pour qu'on soit tous libres et qu'on soit égaux, toi et moi,
Et pour qu'un jour Noirs et Blancs on soit tous frères!

Et Bill Moore, c'était un Blanc, mais les balles ne distinguent pas la couleur,
Quand elles sifflent dans la nuit les balles des lyncheurs ne distinguent pas la couleur
Et beaucoup d'Noirs, on les a tués, et Bill Moore il gît par terre.

Et nous n'étions pas auprès d'lui,
Et nous n'étions pas auprès d'lui...

Oh, chaque homme doit choisir et se décider à son heure,

Oh, chaque homme doit choisir et marcher seul dans sa voie...

Et nous frapperons à la porte de la Liberté, et si on demande qui nous envoie,
Nous répondrons que c'est un homme qui s'appelait Bill Moore...

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar (1903-1987) est une écrivaine et poète française naturalisée américaine, après y avoir fui pendant la guerre. C'est son entrée à l'Académie française en 1980 - trois années après avoir reçu le Grand Prix de l'Académie - qui retiendra l'attention: il s'agit en effet de la première femme à intégrer le cercle des 'Immortels'.

Demain dès l'aube

Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,

Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

Victor Hugo (1802-1885) s'impose comme le porte-parole du romantisme. En 1831, il publie son premier roman historique, 'Notre-Dame de Paris', et en 1838 son chef-d'oeuvre romantique 'Ruy Blas'. En 1841, il est élu à l'Académie française. Elu à l'Assemblée constituante en 1848, il prend position contre la société qui l'entoure: la peine de mort, la misère, l'ordre moral et religieux. C'est en 1862 que Victor Hugo termine 'Les Misérables', immense succès populaire. Fervent opposant à Napoléon III, il part en exil à Jersey et Guernesey où il restera jusqu'en 1870. Poète romantique, dramaturge en rupture avec les codes classiques, et auteur de romans mythiques, Victor Hugo a connu la gloire populaire et la reconnaissance de ses pairs.

A l'école du caméléon

Le caméléon est un très grand professeur.

Regardez-le.

Quand il prend une direction, il ne tourne jamais la tête. Faites comme lui. Ayez un objectif dans la vie et que rien ne vous en détourne.

Le caméléon ne tourne pas la tête mais c'est son œil qu'il tourne. Il regarde en haut, en bas. Cela veut dire: informez-vous. Ne croyez pas que vous êtes le seul sur la terre.

Quand il arrive dans un endroit, il prend la couleur du lieu. Ce n'est pas de l'hypocrisie. C'est d'abord de la tolérance et puis du savoir-vivre. Se heurter les uns les autres n'arrange rien. Jamais rien n'a été construit dans la bagarre. Il faut toujours chercher à comprendre l'autre. Si nous existons, il faut admettre que l'autre existe.

Si le caméléon avance, il lève un pied. Il balance? Cela s'appelle de la prudence dans la marche.

Pour se déplacer, il accroche sa queue ainsi si ses pieds s'enfoncent, il reste suspendu. Cela s'appelle assurer ses arrières. Ne soyez donc pas imprudent.

Lorsque le caméléon voit une proie, il ne se précipite pas dessus mais il envoie sa langue. Si sa langue peut lui ramener, elle lui ramène. Sinon, il a toujours la possibilité de reprendre sa langue et d'éviter le mal. Allez doucement dans tout ce que vous faites.

Si vous voulez faire une œuvre durable, soyez patient, soyez bon, soyez humain.

Voilà. Si vous vous trouvez dans la brousse, demandez aux initiés qu'ils vous racontent la leçon du caméléon.

Amadou Hampâté Bâ (Mali)

Amadou Hampâté Bâ (1900-1991) fréquente d'abord l'école coranique de Tierno Bokar, un dignitaire de la confrérie tidjaniyya, avant d'être réquisitionné d'office pour l'école française à Bandiagara puis à Djenné. En 1915, il se sauve pour rejoindre sa mère à Kati où il reprendra ses études. Il occupe plusieurs postes dans l'administration coloniale puis est affecté à l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) de Dakar grâce à la bienveillance de son directeur, le professeur Théodore Monod. Il y effectue des enquêtes ethnologiques et recueille les traditions orales. En 1962, il est élu membre du Conseil exécutif de l'UNESCO, puis participe à l'élaboration d'un système unifié pour la transcription des langues africaines.